

# POUR LA VÉRITÉ ET POUR UN PEU PLUS DE SÉRIEUX...

*Umanità nova* - 26 novembre 1921

-----

Les rédacteurs du *Comunista* de Rome donnent dans la facétie. C'est peut-être bien le mieux qu'ils puissent faire, étant donné qu'ils n'arrivent pas et qu'ils n'arriveront pas à se faire prendre au sérieux.

Ils s'en prennent maintenant à Serrati dont ils étaient hier encore les amis et les camarades de parti et ils se reprochent mutuellement leurs rapports avec les anarchistes et la cour que les uns ou les autres (et moi je dirais les uns et les autres) auraient faite à ma modeste personne, quand je suis arrivé en Italie.

Pour le *Comunista*, je serai damné parce que Serrati m'a embrassé devant toute la foule de Milan venue m'accueillir.

Il est exact que des embrassades, j'en ai reçues beaucoup, trop, aussi bien des socialistes que de ceux qui, par la suite, s'en sont séparés pour constituer un autre parti sous le nom de communistes.

Et qui sait combien j'en aurais reçues si je n'avais pas montré dès le premier jour que je restais l'anarchiste et le révolutionnaire de toujours et que les flatteries et les fleurs dont on me couvrait étaient gaspillées en pure perte!

Il y a eu effectivement des contacts et des tentatives d'entente entre le parti socialiste qui, à l'époque, comprenait aussi les communistes, et moi-même parce que je sentais autour de moi le frémissement révolutionnaire qui parcourait les masses socialistes et que j'espérais que les dirigeants se prêteraient à déclencher un mouvement révolutionnaire, soit dans la volonté sincère d'agir, soit par nécessité, pour ne pas perdre leurs troupes.

Ce fut de ma part une naïveté coupable (par imprudence, diraient les juristes) et je m'en suis déjà franchement accusé.

Les socialistes, communistes compris, qui avaient le plus promis la révolution quand c'était là le meilleur moyen de se faire élire députés, ont fait tout leur possible, après les élections, pour éteindre le feu qu'ils avaient contribué à allumer, et ils ont malheureusement trop bien réussi.

Et après que cette indigne trahison eut persuadé les ouvriers d'abandonner les usines occupées, quand le gouvernement s'est alors senti la force et le courage d'arrêter les éléments jugés les plus dangereux, les socialistes, communistes en tête, se sont dépêchés de nous abandonner à notre sort.

Je n'ai donc aucune raison de me louer des socialistes ni des communistes et parler maintenant de flirt avec les uns ou les autres n'est que pures divagations.

Comme nous, anarchistes, nous ne pouvons pas faire la révolution tout seuls et comme nous continuons à penser que la révolution est nécessaire pour sortir de ce borbier où nous pourrissons, nous sommes toujours prêts à coopérer avec ceux qui veulent réellement faire la révolution contre les institutions actuelles.

Mais comment croire à la volonté révolutionnaire de ceux qui meurent d'envie d'entrer au Parlement? (et le *Comunista* en sait quelque chose).

Heureusement, qu'elles s'appellent socialistes ou communistes, les masses restent bonnes et sincères et, tôt ou tard, elles montreront aux chefs qu'on ne peut pas les tromper indéfiniment.

**Errico MALATESTA.**

-----